

RENCONTRE

«Sur l'écologie, je ne pense pas qu'il y ait d'inertie générale...»

Par Mathieu Vidard, journaliste à France Inter — 25 juin 2020 à 08:22



Claire Nouvian à Gonesse, le 19 mai 2019. Photo Denis Allard



Claire Nouvian, militante écologiste et réalisatrice de documentaires animaliers et scientifiques, a fondé l'association Bloom pour la défense des océans. Interrogée à la veille de la pandémie, elle répond aux questions de Mathieu Vidard pour notre hors-série Demain la Terre.

Qu'est ce qui dans votre parcours a été l'élément déclencheur en faveur d'un engagement pour l'écologie ?

Selon moi, il existe des déclencheurs profonds qui préparent silencieusement le terrain de l'engagement et des déclencheurs «causaux» je dirais, comme la goutte d'eau qui ferait déborder le vase et entraînerait le passage à l'action. Les déclencheurs profonds, c'est la combinaison d'une éducation et d'une sensibilité à l'injustice ; et le déclencheur causal, c'est la découverte du chalutage profond, de la destruction à très grande échelle de milieux océaniques sublimes, et jusqu'ici vierges, par des navires industriels agissant comme des bulldozers. C'est à ce moment-là qu'une vie d'indignation bascule dans l'engagement.

À lire aussi L'association Bloom relance une campagne (en BD) contre la pêche électrique

Quelles sont les qualités nécessaires pour être un-e activiste au long cours ?

L'aspect crucial dans votre question est le «long cours». Si la question porte sur les qualités nécessaires pour durer, ce n'est pas la même réponse que si l'on cherche à identifier les caractéristiques qui rendent les individus actifs face à toute forme de violence. Celles ou ceux qui s'embarquent dans une lutte contre l'injustice, quelle qu'elle soit, le font avec leur coeur, sans réflexion sur ce que cela va impliquer dans le temps.

C'est un élan, une indignation, une nécessité morale qui les projette dans l'activisme. C'est le ressort même de l'engagement ; or ce ressort moral expose particulièrement au danger de l'épuisement. Je dirais donc que la première qualité requise pour «durer» serait de savoir préserver un équilibre personnel, savoir s'écouter en somme, mais c'est ontologiquement contradictoire pour des individus dont l'empathie les branche sur les besoins des autres. Dans les combats se loge tout le sens qu'on donne à la vie.

En résumé, je dirais que pour être activiste, il faut avoir un besoin chevillé au corps de prendre soin des autres, mais pour durer, il faut savoir prendre soin de soi. Trouver le point d'équilibre est un apprentissage qui nous fait défaut.

Est-ce que le militantisme en écologie peut s'apparenter à une forme de résistance, voire de dissidence ?

Totalement et plus que jamais. S'engager à l'heure où la France subit un gouvernement libéral complètement anachronique...